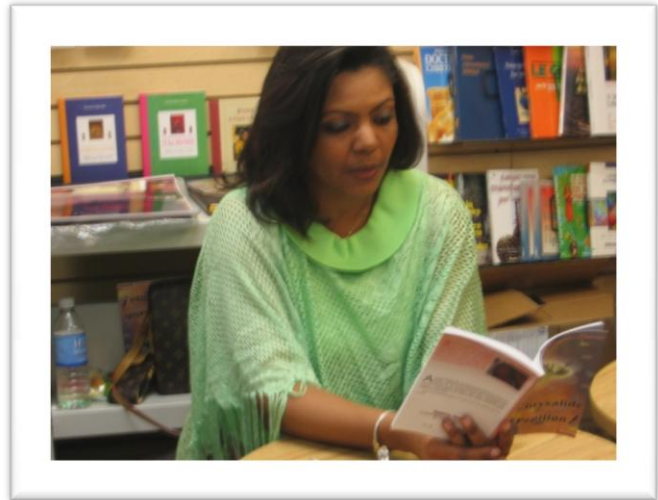


"Et la chrysalide devint papillon"!

Entretien avec la romancière Alessandra Lemoine

Il arrive toujours dans la littérature contemporaine des gens que l'on n'attendait pas. Et qui sont parfois porteurs d'avenir, bien que répondant mal au panorama coutumier. Alessandra Lemoine est de ceux-là. Son premier roman «Et la chrysalide devint papillon» en dit long. Née à Port-au-Prince en 1969, elle a fait son petit parcours dans le paysage audiovisuel haïtien à la télévision et au cinéma. Fille de Bob V. Lemoine et de Ketty-Claire Jean-Louis (des noms plutôt connus dans la presse haïtienne), elle s'essaie volontiers à l'écriture. Autour de son livre, Le Nouvelliste l'a rencontrée.



Le Nouvelliste: Madame Alessandra Lemoine, vous venez de publier votre premier roman qui sonne si juste «Et la chrysalide devint papillon». Le livre attise la curiosité et salue votre entrée en littérature. Dites-nous comment il a pris naissance.

Alessandra Lemoine: Le livre a pris naissance dans le cadre du concours lancé par les Presses Nationales d'Haïti l'année dernière. Et je n'ai pas pu le terminer à temps. Sur l'insistance de certains amis qui m'ont conseillé de le publier, je l'ai fait paraître. Voilà comment il est né.

L.N.: Le lecteur imaginera sans doute qu'un tel roman a de profondes racines autobiographiques compte tenu de ses rapports étroits avec la mémoire.

A.L.: Loin de là: le livre tient absolument de l'imaginaire et du fictif. Il n'a rien à voir avec l'autobiographie.

L.N.: Combien de temps vous avez pris pour accoucher d'une telle œuvre?

A.L.: J'ai écrit ce livre de septembre 2004 à décembre 2004, selon la limite définie par le concours.

L.N.: Avez-vous des clés pour expliquer votre technique narrative ?

A.L.: Je n'ai pas de clés pour expliquer ma technique narrative. C'est, en général,

ma manière d'écrire ; parce que je veux que la personne qui lit ce que j'écris puisse visualiser en même temps.

L.N.: Si l'on s'en tient justement aux critères de votre technique d'écriture, à la psychologie de vos personnages, à votre art de la description et à votre style relativement charmant, votre roman est tout. Sauf qu'il n'a pu échapper à son caractère primesautier. Les thèmes s'entrecroisent et soulignent quelque peu l'étroitesse de la pensée tout en contraste avec la grande intelligence qu'on vous connaît...

A.L.: Pour ce livre, je n'ai pas voulu créer une œuvre philosophique ni un ouvrage de grande réflexion. C'est plutôt un texte écrit pour apporter un rayon de soleil dans les matins sans nuage de notre grisaille quotidienne. C'est tout simplement un bon moment de détente pour oublier en quelques heures les affres de la politique haïtienne.

L.N.: Romancière en devenir, vous vous racontez avec une impressionnante exactitude et une rare précision de détail. Présenté dans un style vivace, le sujet offre un cadre intéressant à votre livre qui exhale un parfum de confiance. Vous possédez tout ce qu'il faut pour être une bonne romancière même sans un profond regard romanesque.

A.L.: Je n'ai aucune prétention à l'écriture. Mon livre est un essai. Je n'ai pas choisi un style précis. Au départ, je voulais que ce soit une nouvelle. Après lecture par des amis, on m'a conseillé de le transformer en roman. Et, pour préciser, je dirai que dans ma vie de tous les jours, les petits détails ont plus d'importance que les grandes actions.

L.N.: «Et la chrysalide devint papillon», voilà un titre qui, tout en étant assez évocateur, trône sur un cliché bien somptueux annonçant le suspens d'une vie qui n'a qu'une hantise: l'amour raconté presque sans détour. Pourquoi cette thématique?

A.L.: Le titre premier de ce roman c'était «Un homme, pour quoi faire ?». Jugé trop négatif par des amis, cela m'a emmené aussi à changer la trame de l'histoire. Et, en voulant synthétiser le texte lui-même, la meilleure manière de le faire c'était de le nommer suivant le personnage principal. Anne-Caroline étant en quête de son épanouissement, la chrysalide caractérisait ce personnage, puisque la chrysalide c'est l'état transitoire d'un être vers son épanouissement.

L.N.: Dans ce livre, on est en présence d'une sorte d'aventure humaine construite sur des scènes familiales, des faits divers cocasses et passionnants, des stéréotypes distraits, avides de suggérer une parole. En dernière instance. Vous vous laissez aller au plaisir de narrer en organisant une intrigue qui ne fait malheureusement pas appel à l'imagination. D'où vous est venu ce souci de dessiner des profils humains si remarquables sous les masques de vos personnages ?

A.L.: Je n'ai pas eu vraiment l'idée de créer une œuvre qui nécessite absolument une profonde réflexion. J'ai écrit une histoire qui se laisse lire et qui est facile à lire. Et, pour rendre les personnages plus proches du lecteur, j'ai trouvé que ce serait

mieux de les mettre dans les circonstances habituelles, dans un environnement familial.

L.N.: Je vous cite: «Mwen pa wè kisa ou gen la a kifè ou bezwen vin mèg la, lè yon fi pa gen chè sou li, gason pa gade'l non. Kounea a, matant ou mouri se pou'w mete kò'w deyò pou jwenn yon mari. Si se po ak zo a ki ret sou kò'w ki jan w'ap fè jwenn yon nèg ?» (p.5)

Il est évident que des liens se tissent dans votre roman entre le créole et le français ne serait-ce que pour noter un certain type de rapports entre des personnages.

A.L.: Oui, j'ai jumelé les deux langues, parce que certaines fois à tort, on fait parler tous nos personnages en français. Si on veut rester dans la réalité au quotidien, nous manions les deux langues même dans la plus simple conversation.

L.N.: Ce choix peut paraître assez original pour le lecteur peu exigeant et très subversif pour le lecteur exigeant.

A.L.: Je ne fais pas appel au lecteur exigeant.

L.N.: Quel est le public que vous visez précisément ?

A.L.: La catégorie de seize (16) ans. Tous ceux qui sont friands de Barbara Cartland sont servis. C'est un roman à la sauce de chez nous.

L.N.: Barbara Cartland c'est le type d'auteur qui a compté pour vous particulièrement en écrivant ?

A.L.: Mon livre est dans la lignée de ses romans et des Arlequins, mais avec une couleur locale. J'aime aussi Daniel Steel et Agatha Christie

L.N.: Ce sont là vos romanciers modernes préférés ?

A.L.: Aucun romancier moderne n'a compté pour moi en écrivant, pour ne pas être influencée.

Je ne lis pas ces auteurs pour leurs romans, mais pour la manière très descriptive de leurs récits. J'aime Daniel Steel pour la profondeur de ses histoires qui ressemblent un peu à M. et Mme Tout-le-monde.

L.N.: Alessandra Lemoine, ce premier livre crée-t-il chez vous une sorte d'obligation d'en écrire d'autres un peu moins mièvres, moins légers et plus pénétrants ?

A.L.: Ce n'est pas une obligation d'écrire d'autres, c'est plutôt un plaisir d'écrire autre chose. Mon prochain livre sera un conte pour les enfants qui traite d'environnement et d'écologie.

L.N.: En voulant vous essayer à tous les genres, ne pensez-vous pas que c'est un peu risqué étant donné les exigences du métier d'écrire ?

A.L.: Je m'essaie à l'écriture sans prétention aucune.

L.N.: Dans votre livre, vous écrivez comme vous parlez : vocabulaire ordinaire,

ressources savoureuses du style parlé, utilisation parodique des procédés les plus artificiels du langage rhétorique classique. Au plan de la forme, c'est la réalité essentielle de votre roman. Vous vous en rendez compte ?

A.L.: Je pense que c'est plus facile d'atteindre son public en lui parlant comme il a l'habitude de l'entendre en écrivant. C'est encore une manière de le remettre dans son élément. Et, encore une fois, je n'ai aucune prétention de susciter de profondes réflexions. C'est plutôt une vraie détente.

L.N.: Pour terminer, avez-vous, madame la romancière, un message particulier à adresser à vos lecteurs et aux jeunes écrivains haïtiens ?

A.L.: Je n'ai pas quelque chose de bien précis comme message, sinon que je souhaiterais que nos jeunes s'intéressent davantage à la lecture. Quant aux jeunes écrivains, je leur suggère de prendre l'exemple des plus âgés et de leur demander des conseils dans tout ce qu'ils auront à entreprendre.

Contact : www.alessandralemoine.net/com

Propos recueillis par Robenson Bernard